

## JÉSUS-CHRIST - SON HUMANITÉ – SEMAINE 42

### VIE ADULTE

#### L'HUMANITÉ DE JÉSUS TRANSPARAÎT DANS SES RELATIONS (SUITE)

##### JÉSUS ET SES ADVERSAIRES (SUITE)

Les pharisiens saisissaient toutes les occasions pour décrier Jésus. Parfois, ils l'attaquaient indirectement en interrogeant ses disciples. « <sup>10</sup>Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec Lui et avec ses disciples. <sup>11</sup>Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-Il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? » Mais Jésus donnait toujours la juste réponse : « <sup>12</sup>Ce que Jésus ayant entendu, Il dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. <sup>13</sup>Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Matthieu 9 :10-13).

À une autre occasion, ils le traitèrent de Samaritain, la pire des injures pour un Juif, et d'être possédé d'un démon (Jean 8 :48). Mais parfois leur tactique était plus subtile. Ils feignaient de chercher son avis ou son conseil. « <sup>15</sup>Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. <sup>16</sup>Ils envoyèrent auprès de Lui leurs disciples avec les hérodiens, qui dirent : Maître, nous savons que Tu es vrai, et que Tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans T'inquiéter de personne, car Tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. <sup>17</sup>Dis-nous donc ce qu'il T'en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? <sup>18</sup>Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? <sup>19</sup>Montrez-Moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils Lui présentèrent un denier. <sup>20</sup>Il leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ? <sup>21</sup>De César, Lui répondirent-ils. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. <sup>22</sup>Étonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent. » (Matthieu 22:15-22).

Ici, nous voyons des ennemis faire front commun contre Jésus. Les pharisiens et les hérodiens avaient des opinions politiques totalement à l'opposé. Les hérodiens favorisaient la dynastie des Hérode et la collaboration avec les Romains. Les pharisiens estimaient que la soumission à Rome équivalait à une transgression de la Loi puisque l'empereur se considérait comme divin et exigeait la soumission et l'adoration. Quelle que soit la réponse de Jésus, Il était piégé, du moins c'est ce que pensaient ses adversaires! Si Jésus répondait qu'il n'était pas nécessaire de payer l'impôt à César, les hérodiens Le livreraient au gouverneur romain pour être puni. D'un autre côté, s'Il répond qu'il est permis de payer l'impôt à César, sa cote de popularité baissera considérablement, laissant le champ libre aux pharisiens pour l'arrêter sans provoquer de soulèvement

populaire. Mais autant les pharisiens que les hérodiens, ont été surpris par la sagesse de la réponse de Jésus. Cela ne les empêchera pas, plus tard, de Le calomnier devant Pilate en disant : « ... *Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant Lui-même Christ, roi.* » (Luc 23 :2).

Devant la popularité grandissante de Jésus et l'impossibilité de le surprendre par ses paroles, les chefs juifs commencèrent à chercher les moyens de Le faire périr (Matthieu 12 :14; Marc 3 :6; Luc 6 :11; 22 :2; Jean 8 :59; 10 :31; 11 :53). Jésus était constamment épié : « *Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, les pharisiens L'observaient.* » (Luc 14 :1). « <sup>19</sup>*Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur Lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. <sup>20</sup>Ils se mirent à observer Jésus ; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour Lui tendre des pièges et saisir de Lui quelque parole, afin de Le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur.* » (Luc 20 :19-20).

Seule sa foi dans la protection de son Père Lui permet de ne pas se laisser écraser devant tant d'opposition. Il peut faire sienne la prière de David : « <sup>15</sup>*Mais en Toi je me confie, ô Éternel ! Je dis : Tu es mon Dieu ! <sup>16</sup>Mes destinées sont dans ta main ; Délivre-moi de mes ennemis et de mes persécuteurs !* » (Psaumes 31 :15-16). Oui, sa destinée était dans la main de son Père mais Jésus savait pertinemment que ces traitements injustes s'intensifieraient jusqu'à l'accomplissement complet des prophéties sur le Messie souffrant. « *Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas.* » (Ésaïe 53 :3).

C'est sous de fausses accusations que les chefs religieux livrèrent Jésus au gouverneur romain afin qu'il soit condamné à mort. Pilate, lui-même, ne trouvait aucune raison valable de crucifier Jésus. Il voyait clair dans les intentions des chefs juifs et savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus. Pilate essaya même de Le relâcher mais la foule survoltée par les chefs juifs réclama sa mort avec grand tumulte. Sans se douter de tout ce que ces paroles impliquaient, elle cria : « ... *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* » (Matthieu 27 :11-25).

Pilate cède à la foule et condamne Jésus. Après l'avoir fait battre de verges, il Le livre aux soldats pour être crucifié. Alors, s'ajoute au mépris et aux moqueries, l'humiliation et les mauvais traitements. Les soldats du gouverneur parodient sa royauté devant toute la cohorte romaine. Ils Lui arrachent ses vêtements, le couvrent d'un manteau écarlate, Lui posent une couronne d'épines sur la tête et Lui mettent un roseau dans la main droite. Ils s'agenouillent devant Lui et Lui disent : « *Salut, roi des Juifs* ». Ils crachent sur Lui et Le frappent sur la tête avec

le roseau. Finalement, les soldats Lui retirent le manteau, Lui remettent ses vêtements et L'amènent pour être crucifié.

Jésus ne dit rien et ne fait rien pour se défendre. Il ne se dresse pas contre cette grave injustice, car Il sait qu'Il est en train d'accomplir la volonté de son Père par amour pour cette humanité pécheresse, pour ceux-là même qui L'accablent de leur haine et de leurs sarcasmes (Ésaïe 53 :7-8). Dans le jardin de Gethsémani, Il a soumis sa volonté à celle de son Père et c'est ce qu'Il est venu accomplir sur le mont Golgotha (Matthieu 26 :39-44).

Nous pourrions penser qu'une fois sur la croix, ses ennemis cesseraient de s'acharner sur Lui. Hélas, ce ne fut pas le cas, aucun répit pour Jésus. Les principaux sacrificateurs, les scribes, les anciens, les soldats romains se moquaient de Lui. Les passants l'injuriaient et même les brigands crucifiés avec Lui, L'insultaient de la même manière (Matthieu 27 :39-44). Jusqu'au dernier moment de sa vie, Jésus est harcelé par les railleries de ses adversaires.

Comment réagit-Il? « *Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. ...* » (Luc 23 :34). Est-ce que ce sont ces paroles qui touchèrent le cœur de l'un des brigands crucifiés à ses côtés? Lui qui au début injuriait Jésus, maintenant il reprend l'autre brigand : « *40Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? 41Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais Celui-ci n'a rien fait de mal.* » (Luc 23 :40-41) Ce brigand a vu son péché et il s'est repenti : « *42Et il dit à Jésus : Souviens-Toi de moi, quand Tu viendras dans ton règne. 43Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis.* » (Luc 23 :42-43). En réponse à la haine, Jésus a manifesté l'amour; en réponse à son amour, une âme a été sauvée.

Jésus savait à l'avance ce qui L'attendait et Il avait prévenu ses disciples : « *33Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils Le condamneront à mort, et ils Le livreront aux païens, 34qui se moqueront de Lui, cracheront sur Lui, Le battront de verges, et Le feront mourir ; et, trois jours après, Il ressuscitera.* » (Matthieu 10:33-34). Mais à travers cette annonce sinistre, il y a un grand message d'espoir : « *... Il ressuscitera* ». Jésus n'est pas resté dans le tombeau.

La Bible dit que le salaire du péché c'est la mort (Romains 6 :23). L'homme Jésus n'a jamais commis de péché, en conséquence Il n'était pas condamné à mourir (1Jean 3 :5). Pour chacun d'entre nous, la mort est un passage obligé, mais pas pour Jésus. C'est pourquoi Il pouvait affirmer qu'Il donnait sa vie, que personne ne Lui enlevait (Jean 10 :17-18). Il a donné sa vie comme rançon pour chacun de nous (Matthieu 20 :28). Nous sommes pécheurs et voués à la mort, tant physique que spirituelle (Romains 3 :23). Jésus a pris notre place sur cette croix. Il a subi la malédiction de la mort à notre place. Dorénavant, ceux qui croient en la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, homme et Fils de Dieu,

reçoivent la vie éternelle (Jean 3 :16; Jean 11 :25). Cela ne signifie pas que nous ne passerons pas par la mort physique mais que nous sommes assurés, d'une part de vivre en présence de Dieu éternellement, et d'autre part, qu'au jour de la résurrection, nous recevrons un nouveau corps glorifié, semblable à celui de Jésus-Christ (Jean 6 :44; 1Corinthiens 15 :49; Philippiens 3 :21; 1Jean 3 :2). La résurrection de Jésus est la garantie de notre propre résurrection. Jésus étant le premier en toutes choses (Romains 8 :29; Colossiens 1 :15-18).